

l'ennemi attendait l'attaque? Je suis d'avis que peut-être l'ennemi, attendant l'attaque, s'était préparé en conséquence.

Dans la déclaration qu'il a faite il y a quelques semaines, juste après l'attaque sur Dieppe, le ministre a dit qu'une des leçons à tirer de Dieppe (je dois lui avouer qu'une telle déclaration m'a étonné) était que ce raid avait démontré que les vaillants soldats canadiens qui y ont pris part, qui se sont conduits de façon si héroïque et où un si grand nombre ont perdu la vie, avaient confiance en leurs officiers. Je n'ai pas cet article sous la main, mais je crois que ce sont là les propres paroles du ministre et il me corrigera sans doute si je me trompe.

A l'analyse, une telle déclaration est surprenante. Quand a-t-on vu un soldat canadien bien entraîné montant à l'assaut n'avoir pas confiance en son commandant? Cette déclaration peut se comparer avec celle que fit le chef du grand état-major, en septembre 1940, devant le Canadian Club d'Ottawa, quand il fut appelé à défendre l'attitude du Gouvernement. Il a déclaré alors à l'assistance que l'instruction militaire de trente jours avait été décidée afin d'apprendre à la jeunesse canadienne le sens de ses responsabilités nationales. Cette déclaration est du même genre. Le ministre, n'a-t-il pas dit que l'attaque sur Dieppe avait démontré que le soldat canadien, aussi bon que tout autre au monde, comme il l'avait prouvé lors de la dernière guerre et comme il était prêt à le faire de nouveau, dès qu'il en aura l'occasion, était grave et courageux et qu'il était prêt à obéir à ses chefs? Je me demande si c'est bien là la grande leçon que nous avons tirée de Dieppe; je me demande aussi pourquoi une telle déclaration a été faite.

L'hon. M. RALSTON: Je parlerai d'abord de l'attaque de flanc. Je n'ai pas examiné les dossiers afin de savoir quelles ont été les autres attaques projetées. Tout ce que je puis dire au comité, c'est que les plans de cette attaque ont été exécutés et répétés à maintes reprises. Ils ont été modifiés plusieurs fois jusqu'à ce que les chefs en fussent venus à la conclusion qu'il n'y en avait pas de meilleur. Ces plans ont été arrêtés par des hommes en qui j'ai confiance et en qui le pays, je crois, doit avoir confiance. La supposition de mon honorable ami est quelque peu fausse quand elle laisse suggérer qu'il s'agissait d'une attaque de front. L'honorable député veut dire, je suppose, qu'il y a eu deux attaques de flanc sur chaque flanc.

L'hon. M. HANSON: L'attaque principale a été de front.

L'hon. M. RALSTON: On avait projeté deux attaques de flanc sur chaque flanc avant

que le Royal Hamilton Light Infantry et l'Essex Scottish atteignent le front. Ces deux attaques de flanc à l'ouest devaient être faites par le corps n° 4 des commandos,—qui devait s'emparer des batteries,—et par les Queens Own Cameron Highlanders et le South Saskatchewan Regiment qui, entre autres tâches, devaient tenter de s'emparer du promontoire de l'Ouest. Au corps n° 3 des commandos revenait la tâche de s'emparer de la batterie Berneval, la plus éloignée à l'est, alors que le Royal Regiment of Canada devait débarquer et s'emparer du promontoire de l'est. Ceux qui ont préparé cette expédition connaissaient parfaitement l'importance de s'emparer des flancs et si possible de réduire au silence les batteries qui feraient face à la grève au moment du principal débarquement de front. Je ne m'arrêterai pas à toutes les causes qui ont empêché ces plans de réussir.

On se rappelle que le quatrième corps des commandos a remporté un franc succès. Le South Saskatchewan a pénétré assez avant, de même que les Queens Own Cameron Highlanders of Canada. On se rappelle aussi qu'en traversant la Manche le troisième corps des commandos a intercepté un convoi allemand, ou a été intercepté par lui. Il y eut rencontre et bon nombre de coups de feu tirés. Les embarcations de débarquement ont été dispersées et seul un petit nombre d'entre elles, moins de vingt sauf erreur, a réussi à atteindre le rivage. Mais ces commandos firent preuve d'un tel courage que pendant une heure ou une heure et demie, d'après *Combined Operations*, ils ont réussi à réduire au silence, les batteries qu'ils avaient pour mission de capturer en continuant de canarder les mitrailleurs.

Le Royal Regiment of Canada,—ici on se perd en conjectures,—l'interception de ce convoi compta probablement pour quelque chose,—arrivèrent plus tard que le moment prévu et en conséquence ne réussirent pas à s'emparer du promontoire. Dans l'intervalle, le général Roberts était averti, s'il faut en croire *Combined Operations*, que l'attaque se continuait, qu'on avait exécuté un débarquement et que les chars d'assaut étaient arrivés sur la grève. C'est après cela qu'il a ordonné aux Fusiliers Mont-Royal d'abord, puis au corps des commandos marins, qui formait sa seconde réserve, d'avancer. Assez pour le mode d'attaque. Je n'ai rien appris pour me convaincre que l'attaque aurait dû se faire autrement.

Je passe à une autre déclaration qu'on a entendue. Lorsque j'étais en Angleterre, vers la fin de septembre, j'ai rencontré de ces hommes, dont quelques-uns à l'hôpital. Après cette visite, j'avais vu l'adjudant général, à son retour au pays. Il m'a affirmé que ce qui l'avait surtout impressionné, outre cet